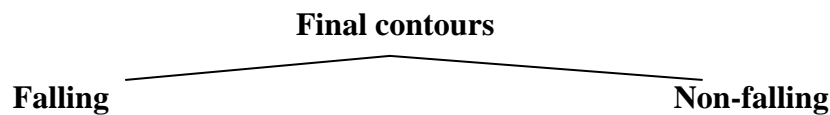


Contours et sens des contours (suite)

1. Hypothèse

Le contour signal le type de réception que le locuteur anticipe pour son énoncé.

- (20) Contrast between falling contours and non-falling contours :
Dimension of contrast : the speaker presents herself as anticipating a revision or not.



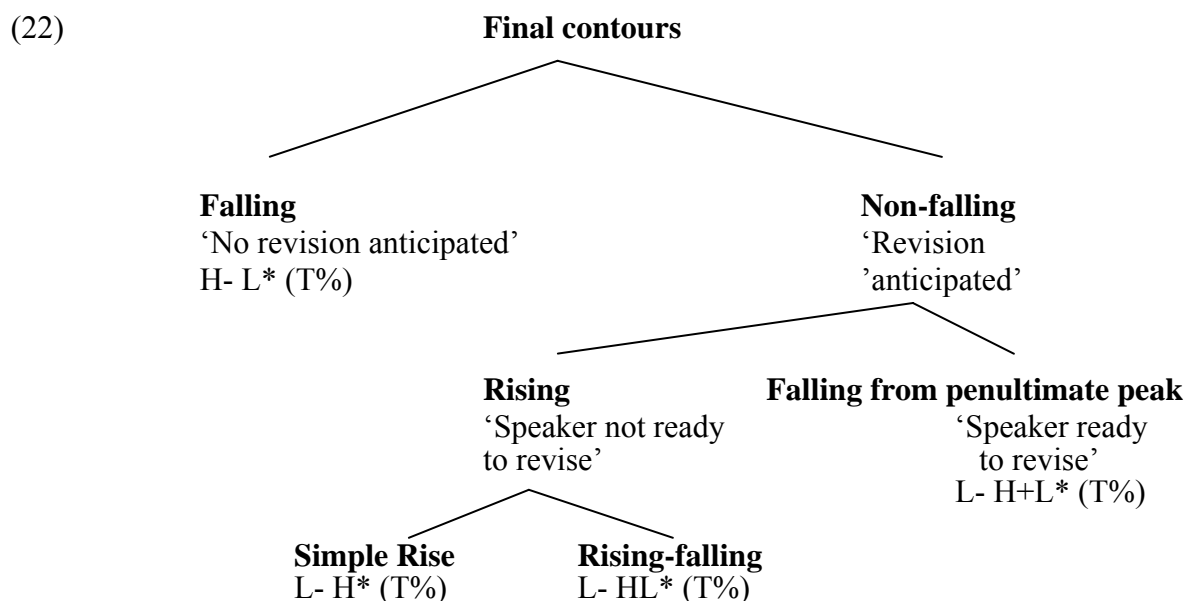
- En utilisant un contour descendant, le locuteur signale qu'il n'anticipe pas de révision de son énoncé (son contenu ou sa pertinence pour l'activité en cours).
- En utilisant un contour non-descendant, le locuteur signale qu'il anticipe une révision.

- (21) Contrast between rising contours and falling from a penultimate peak contours.
Dimension of contrast: Speaker or Hearer



- En utilisant un contour montant, le locuteur signale qu'il n'est pas prêt à réviser son énoncé (ni son contenu ni sa pertinence), même s'il anticipe qu'il peut ne pas être compatible avec ce qu'il pense être les croyances de l'interlocuteur.
- En utilisant un contour descendant à partir d'une montée sur la pénultième, le locuteur signale qu'il est prêt à réviser son énoncé.

Lexique des contours du français:



2. Support empirique

2.1. Explication des observations

- Acte de parole typique : contour descendant,
- Contours des phrases déclaratives

PHRASE DECLARATIVE		
avec	Valeur assertante	Valeur questionante
Contour descendant	Assertion typique	Question typique
Contour montant	Assertion forte	Biais du loc. pour p
Contour "descendnat à partir d'une montée pénultième"	Assertion faible	Pas de biais

- Enoncés échos: échos qui marque une non-ratification vs les échos de vérification (cf. exemplier précédent)

(23) EID

A : [1] Marie est élue.

B : [2] Marie est élue, il ne manquait plus que ça

Falling : # ; Non-falling : ok

A : [1] Qui a été élu ?

B. : [2] Qui a été élu ? tu manques pas d'air !

Falling : # ; Non-falling : ok

2.2. Cohérence avec les marqueurs de discours

(24) EID

a. Chirac, à mon humble avis, gardera Raffarin

Chirac, to my opinion, will keep Raffarin

Falling: ok, Rising: OK, Rising-falling : ??

b. Chirac gardera sans doute Raffarin

Chirac will probably keep Raffarin

Falling: ok, Rising: ??, Rising-falling: OK

3. Comparaison avec d'autres analyses (des contours anglais)

3.1. Comparasion avec les approches en termes de commitment (Gunlogson, Steedman Truckenbrodt)

Gunlogson

(25) a. Falling : H* .. L- L%

b. Rising : L* .. H- H%

(26) a. Falling : le contour descendant marque le commitment du locuteur

b. Rising : le contour montant marque le commitment de l'interlocuteur

Truckenbrodt :

(28) a. Falling : le contour descendant marque le commitment du locuteur

b. Rising : le contour montant marque l'absence de commitment du locuteur

Pb pour le français :

- les déclaratives à contour montant à valeur assertante.

- Si on voulait à tout prix employer la notion de commitment, il faudrait dire que les contours descendants et montants sont compatibles avec un commitment du locuteur, et le contour « descendant à partir d'un pic pénultième » est compatible avec l'absence de commitment du locuteur. <-- critique : ne permet pas de capter l'opposition entre le contour descendant et les autres ..

Problème pour l'anglais : quid du contour montant-descendant ?

(29) [Contexte .. : *Nothing in this cupboard is a good source of vitamins*] (Selkirk)

Legumes are a good source of vitamins
H* L H%

Par ailleurs, il y a des exemples d'assertion hautes en anglais qui sont distinctes du français :

(29') [1] A : I have an appointment with Dr Macmillan

H* H* H%

[2] B : What's your name ?

[3] A : Williams Jarvis
H* H* H%

3.2. Bartels/Merin

Quatre type d'acte : Claim, Concession, Denial, Retraction :

Tout acte est descriptible par cinq paramètres : son agent [S], son contenu (propositionnel) [Θ], la préférence de S [P], le pouvoir de S sur son contenu [D], l'initiative de l'acte [I],:

S(c), Θ, □□, D(c), I(c)

(30) a. Falling : le contour descendant marque le fait que le locuteur est dominant : l'énoncé est un « claim » du locuteur (il en a l'initiative, il a l'autorité épistémique ou sociale sur son contenu, il préfère p à non p) : E, Θ, E, E, E

b. Rising : le contour descendant marque le fait que le locuteur n'est pas dominant : c'est une concession à l'autre : E, Θ, E, A, E

c. Falling-Rising : H* L- H% : croisement des deux contours montants et descendants : le locuteur prête un claim à l'autre.

(30') A. : Do you speak portuguese ?

B. : My husband does
H* L-H%

3.3. Steedman (2003)

Analyse la plus proche de la nôtre.

() a. Falling : le contour descendant marque le fait que le contenu de l'énoncé n'est pas « contentious ».

b. Rising : le contour montant marque le fait que le contenu de l'énoncé est « contentious ».

"I'll assume that the speaker's knowledge can be thought of as a database or set of propositions [...], divided into two subdomains namely: A set S of information units that the

speaker claims to be committed to and a set H of information units which the speaker claims the hearer to be committed to" (*ibid.*).

4. Explicitation de l'analyse

4.1. Nature du sens d'un contour

Rapprochement avec le sens de certains parenthétique

- (23) a. Hélas, Pierre est parti à Paris
 b. Heureusement, Marie a réussi son examen.
- (24) i. Pierre est parti à Paris
 ii. 'Il est malheureux que Pierre soit parti à Paris'

3.2. Explicitation dans le cadre de la sémantique du dialogue

Admettons de remodeler le registre public du locuteur :

- (25) a. Une dimension où sont décrit les contenus qui doivent être ratifiés (faire l'objet d'un uptake) par l'interlocuteur. C'est le contenu d'engagements partagés (*joint commitment*) si le locuteur et l'interlocuteur s'accordent
 b. Une dimension où sont décrit les contenus qui ne doivent pas faire l'objet d'un uptake par l'interlocuteur. Dimension qu'on appelle *Non-joint commitment*. Ce sont les contenus qui décrivent l'attitude du locuteur vis-à-vis du thème en discussion et de l'activité en cours. (cf. exposé de Claire plus loin)

Schématiquement :

$$(26) \left[\begin{array}{c} \text{DGB} \left[\begin{array}{c} \text{JOINT CMT} \\ \text{NON - JOINT CMT} \\ \text{LATEST - MOVE} \end{array} \right] \end{array} \right]$$

(26')

$$(43) \left[\begin{array}{c} \text{JOINT} \left[\begin{array}{c} \text{FACTS [STORED]} \\ \text{[TOPICAL]} \\ \text{QUD} \\ \text{TO - DO - LIST} \end{array} \right] \end{array} \right]$$

(27) Les contours donnent des indications publiques sur l'état informationnel privé du locuteur.

- (28) a. [+/- Revision]¹
 b. [Loc. prêt / non prêt à réviser]

Illustration :

¹ Ressemblance avec le trait [+/-Agreed) de Steedman 2003 : (+ agreed/ -agreed). "Information units are distinguished on a dimension +/-agreed according to whether the speaker claims them to be uncontentious or contentious » (Steedman, 2003, p.3).

Admettons aussi que parmi les contenus qui appartiennent à l'état informationnel du locuteur, the current issue i selects among the elements of BKGROUND those that are ABOUT i . We note $\text{ThemS}_{\text{Speaker}}$ and $\text{ThemS}_{\text{Addressee}}$ the two subsets of elements of content about the issue.

$$(35) \quad \begin{aligned} \text{ThemS}_{\text{Speaker}} &= \{s \in \text{SP}, \text{About}(i, s)\} \\ \text{ThemS}_{\text{Addressee}} &= \{s \in \text{ADD}, \text{About}(i, s)\} \end{aligned}$$

Interprétation des traits:

- [- Revision] : contenu dont l'ajout appartient à $\text{ThemS}_{\text{Speaker}}$ et qui est compatible avec le $\text{ThemS}_{\text{Addressee}}$.
- [+ Revision] : contenu dont l'ajout n'est compatible qu'avec l'un des deux ThemS .
- [Loc. pas prêt à réviser] : contenu dont l'ajout appartient à $\text{ThemS}_{\text{Speaker}}$
- [Loc. prêt à réviser] : contenu dont l'ajout est compatible avec $\text{ThemS}_{\text{Addressee}}$

Conclusion

Je résume les hypothèses présentées :

- 1) le sens des contours n'est pas lié à la dimension illocutoire des énoncés,
- 2) Hypothèse dialogique-épistémique (Bartels) : le sens des contours met en jeu la représentation que se fait le locuteur de ce que croit l'interlocuteur sur le point en discussion (*current issue*).
- 3) l'ancrage du contour dans l'énoncé est ce qui marque la partition fond-focus d'un énoncé (marque l'opposition entre focus étroit et focus large)
- 4) la dimension de sens véhiculée par les contours est : l'attitude des locuteurs vis-à-vis du contenu des énoncés.

Références: (voir exemplier précédent)

Bartels C & Merin A., 1998, Towards a formal semantics of English phrasal intonation, [Fujimura O. et al., eds.] Proceedings of LP'98, The Karolinum Press : 81-110.

LE CAS DE 'IL EST CLAIR QUE'

Gina Taranto, 2003. "Discourse adjectives", PhD Dissertation, university of California, San Diego.

1 Quel est le sens de *Il est clair que P* ?

(1) *Il est évident/ clair que Jean a menti*

• Première hypothèse

(1) dit que Jean a menti et même plus précisément que ce fait-là est clair, partagé, assumé, connu des deux interlocuteurs, en d'autres termes *Il est évident / clair que P* **présuppose** P. Non, car l'inférence que P ne résiste pas à la négation, ni à la question :

(2) *Il n'est pas évident que Jean ait menti. S'il a dit la vérité, on part sur une mauvaise piste.*

(3) *Est-il clair que Jean ait menti ?*

En fait, *Il est évident / clair que P est factif, i.e.* implique P.

• Seconde hypothèse

Il est clair que P est une expression paradoxale.

De deux choses l'une. Ou bien, lorsque je dis (1), je dis quelque chose de nouveau, d'informatif. Donc c'est qu'il n'est pas établi que Jean ait menti, en d'autres termes c'est qu'il n'est pas clair que Jean a menti.

Ou bien quand je dis (1), je ne dis rien de nouveau, parce que le fait que Jean ait menti est établi, connu, appartient au background. (1) est alors inutile puisque non informative.

2 Les commitments associés à *Il est clair que*

Les expressions du genre de *il est clair que, il semble que, il est évident que...* véhiculent deux types d'information : de l'information sur le monde, et de l'information sur la conversation elle-même, sur la vision que le locuteur a de la conversation au moment où elle se déroule, sur les croyances publiques et privées, partagées ou non, des interlocuteurs.

Première observation

Il est clair que P ne peut être utilisé que dans un contexte où il n'est pas effectivement clair que P, ou pas clair pour tous les participants à la conversation que P. C'est ce qui explique que le fait de le dire n'est pas inutile et le fait aussi qu'on peut relativiser cette expression en disant :

Il est clair pour X que P

Il est clair que P ne parle pas du monde, mais de la représentation que je me fais du common ground.

Analyse de G. Taranto

On ne peut analyser sa contribution sémantique à la conversation que si on distingue deux ensembles de commitments, celui du locuteur et celui de l'interlocuteur. *Il est clair que P* sert à synchroniser les croyances des interlocuteurs, à faire en sorte de vérifier que la conversation se poursuivra dans un monde non défectif.

- (4) a. "Asserting *it is clear that p* does not entail *p*, but guarantees that the discourse participants are justified **in behaving as if *p* is true.**"
- b. "Utterances like (1) can help to synchronize the Context Set of a discourse by elevating the shared private beliefs of the discourse participants to the status of **mutual public beliefs.**"
- c. " Asserting clarity does not require perfect clarity. By recognizing the role of vagueness, we see that asserting clarity means that the proposition is clear enough **to proceed as if it were true.**

Dire *c'est clair que P*, ce n'est donc pas dire qu'on sait que P, mais dire qu'on fait comme si P était vrai, donc qu'on fait un commitment de P. Cf termes surlignés dans les citations.

Et l'idée de G. Taranto, c'est qu'on fait un joint commitment :

- (5) "By using a discourse adjective (i.e. it is clear / obvious ...), a speaker signals commitment on the part of both herself and the addressee to the propositional content of a declarative sentence."

Réanalyse dans notre cadre

(5) est trop fort, on ne peut pas se commettre pour autrui. Mais on peut réinterpréter cela en disant que *il est clair que P* commet le locuteur à P, et au fait qu'il attribue à l'interlocuteur la croyance que P.

La contribution de cette expression dans sur la partie publique du dialogue Gameboard est la même que celle de P. Ajout de P dans JOINTS FACTS.

La contribution de cette expression dans la partie privée est la suivante :

P appartient à SP et ADD dans Background.

On voit que P n'est pas une présupposition, car si on pose la question "est-il clair que P ?", on modifie QUD et pas FACTS.

A faire : contribution de *Il n'est pas clair que P*.

Conclusion

Dans la mesure où *c'est clair que P* donne de l'information sur la partie privée du gameboard, la contribution de cette expression est comparable à celle des contours, car elle met en jeu la vision que le locuteur a des croyances de l'interlocuteur.

Et il est à l'opposé d'un adverbe comme *malheureusement*, qui engage le locuteur (change son commitment set i.e. NON JOINT) sans chercher à changer celui de l'interlocuteur (malheureusement n'a aucune contribution dans JOINT).
